

Les dynamiques évolutives du songhay mises en perspective : étape de synthèse.

Robert Nicolai

Institut universitaire de France et Université de Nice

Festschrift in Honour of Petr Zima . (In Press)

Résumé.

Il s'agit de proposer une synthèse des hypothèses sur la diversification du songhay et sa dynamique de transformation. La première concerne la distinction sociolinguistique initiale postulée entre deux variétés de songhay parlées à date ancienne : songhay A (vernaculaire) et songhay B (véhiculaire). Ensuite la prise en compte des langues de contact et des dynamiques apparemment induites par leur effet (véhicularisation et revernacularisation, convergence '*proprement dite*' et 'par *contamination*', évolution '*classique*' et par '*glissement latéral*', etc.). Autant d'approches qui contribuent à la réflexion sur la façon dont se modifient les langues face à la diversité des « niches écologiques » dans lesquelles nous les faisons fonctionner, en les transformant et qui, corrélativement, contribuent à souligner la pertinence de plusieurs critériologies qui renvoient à des fonctionnalités indépendantes mais nullement incompatibles : 1) Critériologie *sociolinguistique* concernée par la fonctionnalité des langues (véhiculaire et/ou vernaculaire) et les *procès de véhicularisation* générés par l'adaptation fonctionnelle de la langue en tant qu'outil collectif. 2) Critériologie *communicationnelle* concernée par les activités interactionnelles, ouvrant sur des recombinaisons qui actualisent l'institutionnalisation de normes d'usage accompagnant la constitution d'identités collectives (*procès d'appropriation, vernacularisation*). 3) Critériologie *structurale* d'ordre linguistique (structural et cognitif) qui renvoie aux contraintes et aux *procès de restructuration* continus reconnus et étudiés aussi bien une perspective de réorganisation synchronique que diachronique ou typologique.

L'ensemble dialectal songhay, que Petr Zima a exploré à maintes reprises depuis ses premiers travaux sociolinguistiques pionniers sur le parler dendi de Salaga au Ghana (1975), fournit un intéressant support pour l'étude des changements linguistiques induits par le contact des langues¹. Il est temps aujourd'hui d'en proposer une synthèse. Je vais le faire en reprenant quelques-uns des points que j'ai antérieurement traités et en les organisant par rapport à différents types de pertinences. Ce faisant, il convient de préciser que ce que je synthétiserai ne peut relever – en l'état – que de l'hypothèse (entre possible et probable). Il s'agit donc de supputations conduites à partir du constat de changements reconnus ; de la présentation partielle de faits dialectaux et de leur interprétation dans des termes dont on sait

¹ Je précise que je ne me propose pas de revenir sur l'hypothèse (que j'ai développée par ailleurs : 1990, 2003) de la formation du songhay à partir de la relexification d'une forme de langue de type mandé par un lexique berbère selon un processus proche de celui postulé pour la *media lingua*, supposant un processus intentionnel (Nicolai 2003, 2009) ; ce sera uniquement à sa diversification dialectale.

qu'ils sont potentiellement fallacieux, mais qui peuvent cependant avoir une valeur heuristique. Ce qui justifie ce développement.

1. La répartition dialectale.

Tout d'abord, un rappel. Dans sa forme actuelle, le groupe des langues songhay est composé de plusieurs variétés parlées dans la boucle du Niger (songhay méridional) et de quelques isolats reconnus, essentiellement aux confins septentrionaux du domaine (songhay septentrional). Si l'on prend en considération les fonctions véhiculaire et vernaculaire des différents dialectes, on obtient ce qui suit.

Pour la composante méridionale :

- Le songhay occidental, parlé surtout dans la région de Tombouctou, il a des fonctions vernaculaires et véhiculaires et son importance en milieu urbain est évidente, il connaît plusieurs variantes dialectales et, à Araouane, il semble en exister une forme uniquement véhiculaire que la communauté maure de cette localité utilise dans ses rapports avec la communauté tombouctienne: c'est peut-être le seul cas actuel où une forme de songhay n'assure qu'une fonction véhiculaire.

- Le songhay oriental, qui est un vernaculaire et un véhiculaire important dans la région de Gao et en milieu urbain. Il connaît également quelques variantes parlées par de petites communautés non songhay, généralement endogames qui nomadisent dans l'Oudalan, tels les Gabero (groupement peul) et les Kel Alkaseybaten, groupement imajaren.

- Le songhay central. Je place sous cette appellation différents petits vernaculaires du Mali et Burkina : dialecte du Hombori qui assure une fonction véhiculaire par rapport aux nomades peuls de la région (fulankriabé), parlés des villages de Filio et Tinié, de la région de Douentza (décrit par J. Heath 2005), et enfin parler des Marensé qui possède de nombreux traits dus au contact du mooré.

- Le songhay kaado, vernaculaire important et véhiculaire presque uniquement parlé au Niger.

- Le zarma, qui est la langue de référence au Niger avec le kaado. Il a une fonction véhiculaire qu'il partage avec le hawsa, aujourd'hui dominant.

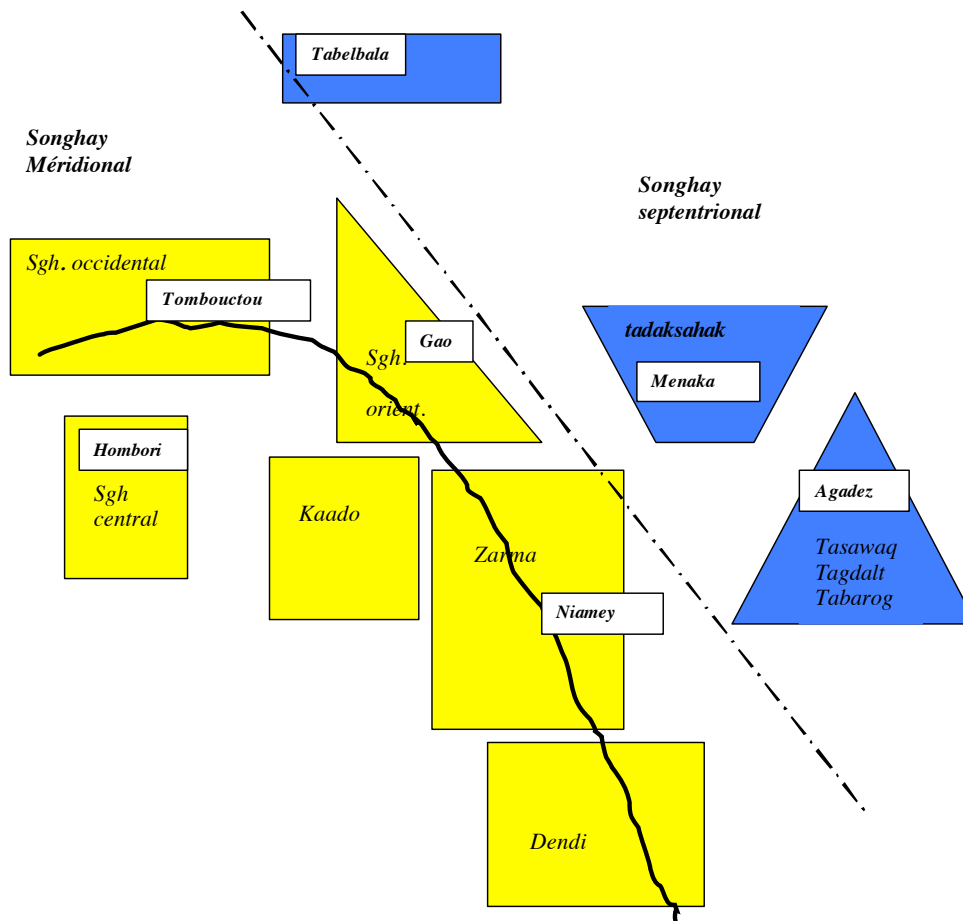
- Le dendi, fortement marqué par les langues régionales de contact (bariba et hawsa) est essentiellement utilisé au Bénin, mais aussi dans quelques localités du Niger, de la Nigeria et du Ghana. Il connaît des variantes importantes et il est parlé plus particulièrement dans les centres urbains (Kandi, Parakou et Jougou) ; il possède une fonction véhiculaire dans le nord du pays. C'est la variété dialectale sur laquelle Petr Zima a le plus travaillé (cf. Zima, 1975, 1992, 1994, 1998).

On remarque ainsi que la plupart des dialectes du songhay méridional, sauf sans doute les parlars marensé et quelques autres petites variétés dialectales plus ou moins isolées, ont une fonction véhiculaire effective. Quant à la composante septentrionale, elle est composée de quatre variétés dialectales toutes vernaculaires. Les communautés qui les parlent n'ont pas de contacts très étroits avec celles qui utilisent les dialectes méridionaux. Il s'agit de tribus nomades ethniquement et culturellement insérées dans le monde touareg, des communautés

urbaines d'In-Gall et de Tegidda-n-Tessem, auxquelles il faut ajouter la communauté algérienne de l'oasis de Tabelbala.

En distinguant le sous-ensemble méridional et septentrional, le schéma ci-dessous rend compte de cette répartition dialectale.

Répartition schématique des langues songhay (référenciation géographique)

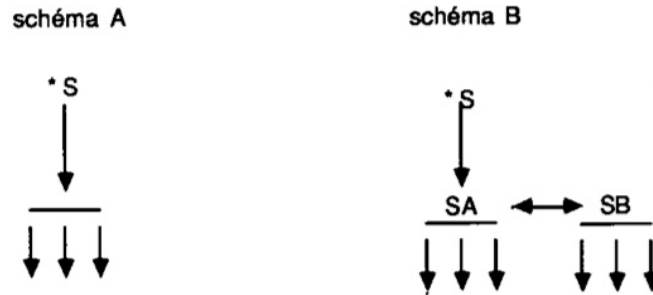


2. Songhay A et songhay B : l'hypothèse de la véhicularité

En m'appuyant sur une analyse sommaire de la structure des dialectes actuels, et en me situant d'un point de vue « parahistorique » (ne pas oublier que nous sommes ici dans un contexte de culture orale), j'ai été conduit à postuler (Nicolai 1985, 1989) – en me fondant sur la base de quelques traits catégoriels – que le songhay qui était préalable à celui attesté aujourd'hui devait avoir été constitué de deux variétés fonctionnellement distinguées et structurellement différenciées : l'une vernaculaire (songhay A) et l'autre, véhiculaire (songhay B).

Cette hypothèse (Nicolai 1990) demande de penser deux schémas théoriques évolutifs différents (Figure 1) en considérant qu'à côté de la modalité unique – et classique – d'une évolution postulée sans égard aux phénomènes dépendants de l'usage des langues, il existe une autre modalité de l'évolution, déterminée par cette distinction d'usage (étant bien entendu que cette catégorisation ne saurait être absolue). Je les représente formellement ci-dessous :

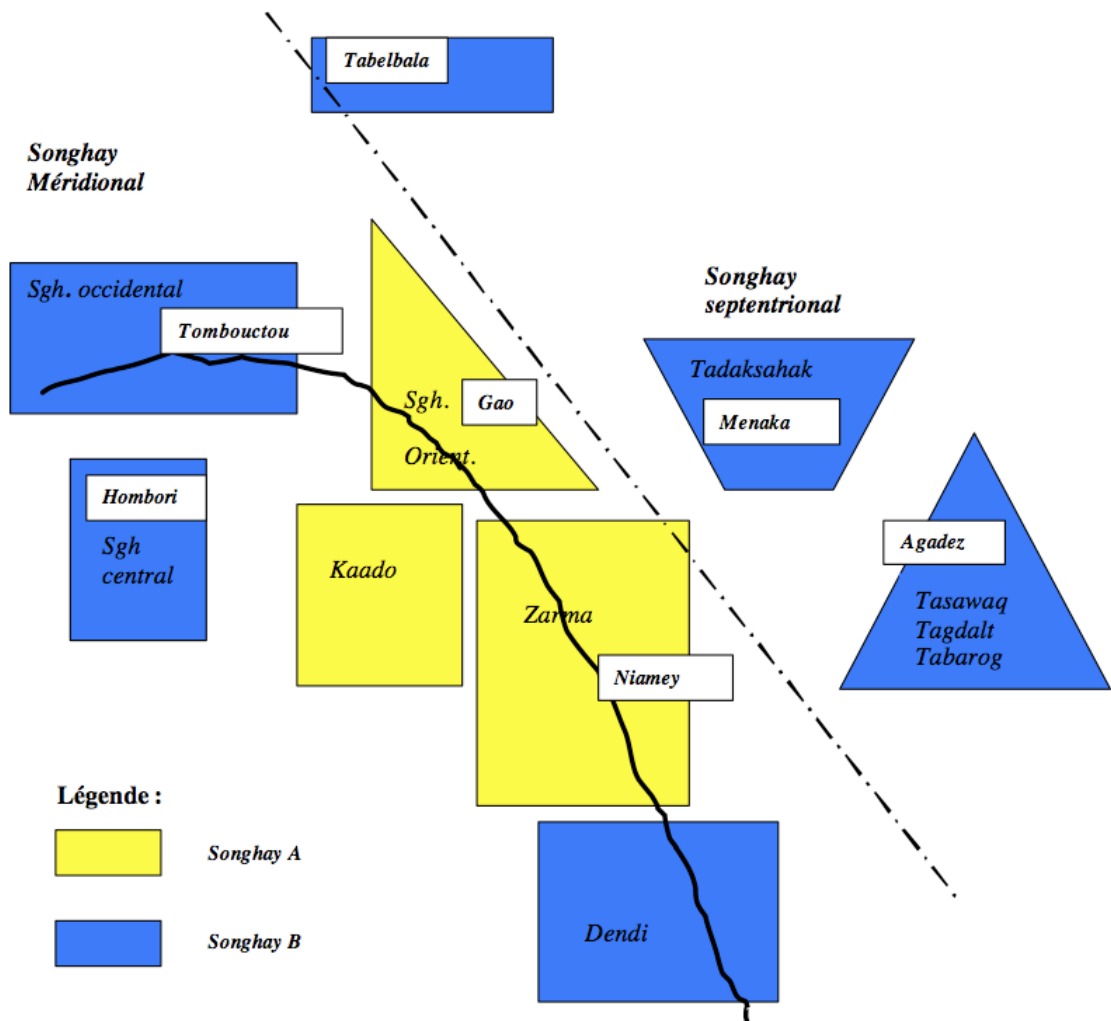
Figure 1.



Ici, le *schéma A* exemplifie la modalité d'une évolution arborescente théorique sans prise en compte d'une différenciation fonctionnelle entre des variétés de la langue (celle qui est par défaut retenue par la doxa ordinaire pour penser l'évolution des langues), tandis que le *schéma B* propose un '*glissement latéral*' qui symbolise une différenciation fonctionnelle préalable, mais aussi corrélative aux évolutions des dialectes. Le *S ne représente là qu'un « préalable conceptuel » dont la nature n'est pas définie (autrement dit, à l'attention de ceux qui théorisent cette notion : il ne s'agit pas d'une 'protolange' !).

La carte ci-dessous illustre cette approche en précisant quels dialectes actuels semblent résulter de l'évolution de la variété véhiculaire (songhay B) et quels sont ceux qui dérivent de la variété vernaculaire (songhay A) :

Songhay A et B (hypothèse sociolinguistique)



3. Les langues du contact.

Cela étant, vu de « haut », et en s'en tenant aux seuls plans de la phonologie et de la morphosyntaxe, on constate que ce groupe linguistique montre une forte sensibilité aux langues de contact, car sa diversification est importante et de très nombreux changements qui l'affectent semble être dirigée vers (ou par) ces langues du contact, conduisant, tout au moins pour le songhay septentrional et le dendi, à la modification des représentations typologiques que l'on peut se faire de leurs structures linguistiques.

Le tableau ci-dessous, repris de Nicolaï (1980), présente une première esquisse de la répartition des langues du contact. Je conserve les dénominations que j'ai utilisées pour le songhay dans mes travaux d'enquête ; ils renvoient à ma classification de travail, à des places géographiques et/ou à des entités ethniques. Leur remplacement éventuel par des noms de langues (koyrociini, etc.) peut se faire sans difficulté. Enfin, il conviendrait d'ajouter à ce tableau la variété de songhay central reconnue et étudiée par J. Heath dans la région de Dountza, en contact avec le dogon ; de même, les travaux récents de L. Souag sur le belbali,

ceux de R. Christiansen sur la tadaksakak devraient permettre de le renseigner plus complètement.

Tableau des contacts de langues.

Songhay méridional		
Songhay occidental	Extrême occidental Tombouctou Araouane	Peul , arabe, bambara Peul , arabe soninké Hassaniya , arabe
Songhay oriental	Gao Bamba Gabero Alkaseybaten	Peul , touareg Touareg Peul Touareg , peul
kaado		Peul , gurmance
Songhay central	Hombori Tinié Marensé	Peul , dogon Peul , mooré Mooré
Zarma		Hawsa , peul
Dendi		Bariba , hawsa
Songhay septentrional		
Ingelsi Tagdalt, tabarog Tadaksahak		Touareg , hawsa , arabe Touareg , hawsa, arabe Touareg , arabe

Cependant, la considération des proximités et des recouvrements de langues dans un même espace géographique que montre ce tableau ne traduit pas l'importance relative des changements linguistiques qui ont conduit à la différenciation du songhay, et l'information qu'il fournit, pas plus que la distinction entre songhay A et songhay B, n'est pas suffisante – bien qu'elle en fournisse les conditions nécessaires – pour « expliquer » certains phénomènes de convergence extrême qui caractérisent tout particulièrement le dendi et le songhay septentrional². Les convergences extrêmes qui caractérisent ces deux derniers dialectes demandent à être interprétées comme résultant de dynamiques plus complexes, supposant de véritables « allers-retours de fonctionnalité sociolinguistique » ; tels que, par exemple, la *revernacularisation* de variétés véhiculaires résultant elles mêmes de l'élargissement des fonctions d'un ancien vernaculaire, etc.

D'un point de vue superficiel, si l'on s'en tient à la situation actuelle, tout semble s'être passé comme si, dans ses formes septentrionales, le songhay avait '*adopté*' la structure des langues berbères (touarègues en l'occurrence) tandis qu'en pays dendi, tout semble s'être

² Ainsi, le songhay oriental et le kaado connaissent moins d'évolutions susceptibles d'être attribuées au contact tandis que les évolutions du zarma imputables au hawsa, restent dans le domaine des distorsions considérées comme 'normales' ou 'vraisemblables' en situation de contact.

passé comme s'il avait '*adopté*' la structure des langues kwa (probablement du bariba)³. L'importance quantitative des faits de convergence constatés dans chacun de ces cas pose donc un problème de conceptualisation de la description – et de ses outils – qui oblige à réfléchir autrement sur cette notion de convergence. Lors d'une première approche, classificatrice et descriptive, évidemment conduite *a posteriori*, j'avais décidé de distinguer entre deux types 'théoriques' de convergence⁴ (Nicolai, 1989) :

-1. La **convergence 'proprement dite'**, résultant – classiquement – de la sélection d'une évolution potentielle de la structure d'une langue conduite en harmonie avec une langue de contact. La qualification 'harmonie' renvoyant aux critères de cohérence structurelle d'une analyse linguistique.

-2. La **convergence par 'contamination'** où, toujours selon les critères d'une analyse linguistique, la langue évolue au contact d'une autre langue, mais en rompant avec ses potentialités évolutives propres pour se conformer à celle des langues de contact (Nicolai: 1981, 1987) avec des modifications qualitatives et quantitatives d'une importance suffisante pour introduire un état de rupture par rapport à sa caractérisation typologique.

Il est évident qu'une terminologie aussi métaphorique n'est pas fondée sur des critères objectifs : quelle est en effet la limite qui permettrait de considérer que l'on atteint une *rupture qualitative* dans la représentation typologique ? Et quel est le seuil qui serait donné pour être considéré comme « *suffisant* » au niveau *quantitatif* du nombre des changements inventoriés ? Mais est-il possible de proposer des critères objectifs pour distinguer entre le plus et le moins dans un procès de catégorisation de cette nature ? L'appui d'un formalisme, d'une référence structurale théorisée, d'une procédure, d'un algorithme méthodique, s'il est « rassurant », est-il suffisant ?

En tout état de cause, c'est *a priori* un effet de ce que j'avais catégorisé comme *convergence par 'contamination'* qu'on peut reconnaître en songhay septentrional et en dendi. Mais là encore, si l'on envisage d'atteindre un niveau explicatif et pas uniquement classificatoire, faut-il (a) *dépasser cette présentation* qui n'est que la catégorisation *a priori* des possibilités et des limites du modèle descriptif courant – ce qui peut se faire par une approche à l'articulation des fonctionnalités sociolinguistiques, communicationnelles et linguistiques ; (b) *prendre le problème dans sa globalité* – ce qui implique de considérer le problème – crucial – du '*pourquoi*' de cette somme de changements qui se sont produits dans cette direction particulière et pas dans une autre.

4. Dialectes périphériques et non-périphériques.

L'approche classificatoire et typologique trouve ses limites, c'est vers l'étude des processus et des 'dynamiques' de transformation des langues dans leurs contextes d'actualisation qu'il importait de se tourner. Passer, par exemple, du constat du *vernaculaire* à

³ Il s'agit évidemment d'une image car on sait bien que ce ne sont pas les langues qui adoptent mais les individus, les communautés qui les utilisent ; bref, les agents de la communication. De plus on peut adopter intentionnellement ou non ! Ce qui suggère que les résultats empiriquement appréhendés peuvent traduire des dynamiques très complexes.

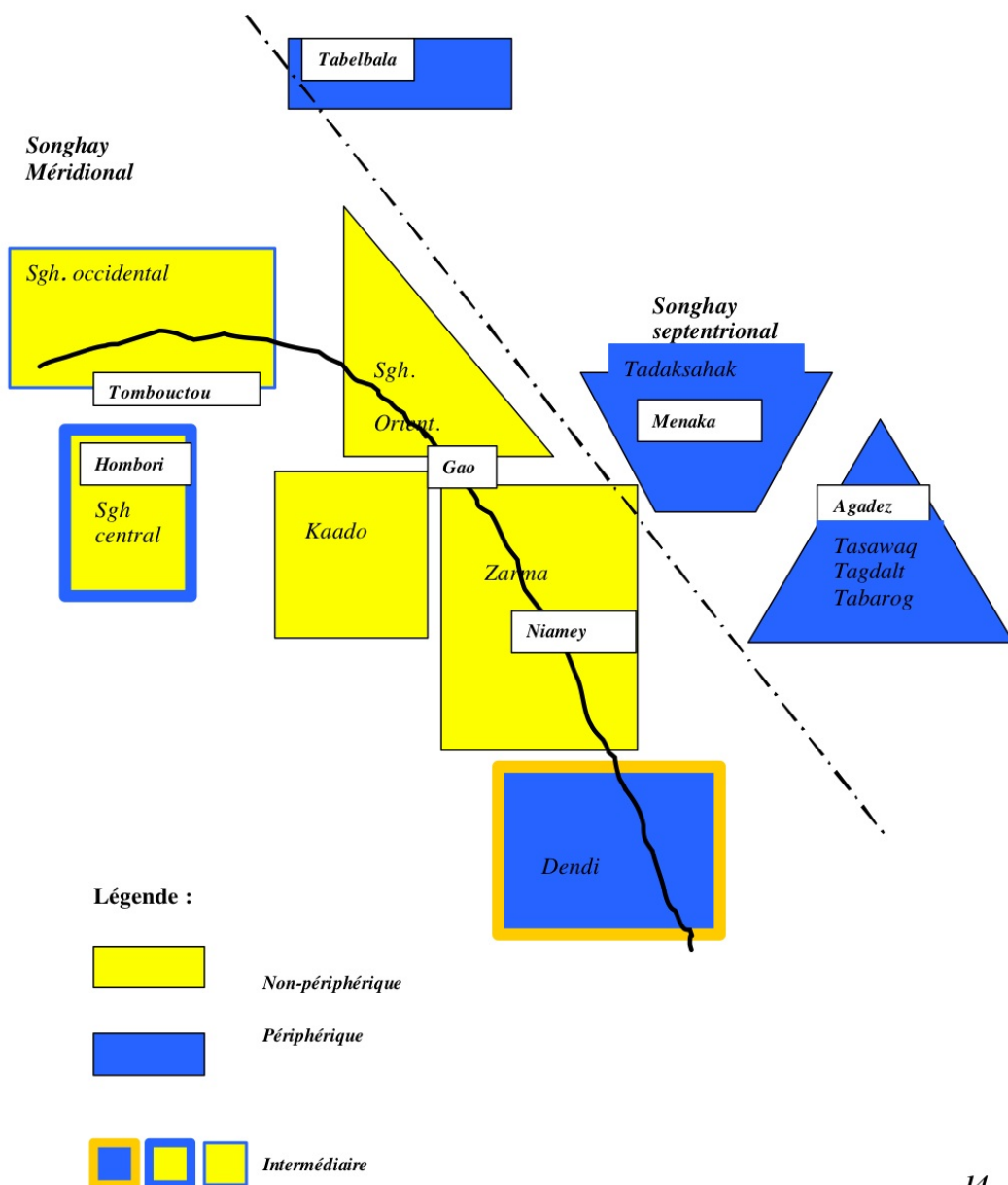
⁴ Précisons que la question d'une éventuelle intentionnalité des changements n'était prise en considération ni dans un cas, ni dans l'autre.

la reconnaissance d'un « *processus de vernacularisation* » et de sa contextualisation.

Ainsi, en prenant en considération l'ensemble des données historico-anthropologiques disponibles, on distinguera entre les dialectes '*périphériques*' marqués par une *convergence par 'contamination'* (dendi, songhay septentrional) et les dialectes '*non périphériques*' (zarma, kaado, oriental, occidental) ; distinction qui n'est pas uniquement géographique, car elle renvoie également au critère de la perte ou de la conservation du contact avec le songhay vernaculaire (A) et donc à des dimensions anthroposociales, tout autant qu'au critère de la transformation typologique et donc aux dimensions structurales de la langue.

La carte ci-dessous illustre cette distinction en dialectes périphériques et non-périphériques, fondée sur l'existence d'une convergence par contamination.

Songhay périphérique (hypothèse socio-géographique)



5. Dynamiques de la diversification du songhay.

Cela ouvre le champ à l'hypothèse est donc que (au moins) le dendi et le songhay septentrional résultent d'évolutions drastiques du songhay véhiculaire (B), consécutives à sa *vernacularisation* dans des communautés qui l'ont *adopté* comme langue première.

En effet, parmi les langues dérivables du songhay véhiculaire (B), le dendi, qu'on peut considérer comme n'étant pas en situation d'isolement par rapport au monde songhay mais dont on peut aussi penser qu'il n'avait pas un contact étroit avec le songhay A, fournit un bon exemple de l'évolution d'une forme dialectale dérivée du véhiculaire ; laquelle, après (ou pendant) sa vernacularisation, a évolué en conservant et développant le stock lexical de l'ancien véhiculaire tout en le traitant avec les traditions normatives et à travers la phonologie du vernaculaire initial des communautés qui se le sont appropriées. Quant au songhay septentrional, caractérisé par son isolement, il illustre un cas de figure proche du dendi à la différence près que si l'on prend le songhay comme « référence », il connaît un renouvellement important de son stock lexical qui ne se fait que par l'apport de matériaux issus de l'ancienne langue maternelle de ses locuteurs – donc, relexification par le touareg – tandis que les contacts avec la communauté songhay sont devenus quasi inexistantes.

Ces cas extrêmes que j'interprète comme des *variétés périphériques* sont donc ceux qui se sont le plus éloignés du songhay A; ils connaissent un nombre très important de modifications accumulées qui vont toutes dans le sens d'une convergence avec les langues de contact et conduisent à une transformation radicale de leurs structures originelles. Mais qui a '*adopté*' ? Quel est le '*comment*' ? Y a-t-il un '*pourquoi*' ?

6. Conclusion.

On peut ainsi envisager la diversification dialectale du songhay en se fondant sur plusieurs critériologies qui renvoient à des fonctionnalités indépendantes, mais nullement incompatibles, et qui permettent de proposer des approches différentes de la dynamique de son évolution (cf. schémas 1, 2 et 3). En voici trois pour conclure :

- 1) une critériologie *sociolinguistique* qui est concernée par la fonctionnalité des langues (véhiculaire et/ou vernaculaire) et les *procès de véhicularisation* générés par l'adaptation fonctionnelle de la langue en tant qu'outil collectif.
- 2) une critériologie *communicationnelle*, elle est concernée les activités interactionnelles ouvrant sur des recompositions actualisant et générant l'institutionnalisation de normes d'usage et accompagnant la constitution d'identités collectives (*procès d'appropriation, vernacularisation*).
- 3) une critériologie *structurale* d'ordre linguistique (structural et cognitif) au sens étroit du terme. Elle renvoie aux contraintes et aux *procès de restructuration* continus reconnus et étudiés aussi bien une perspective de réorganisation synchronique que diachronique ou typologique.

Cette synthèse, qui boucle une étape de la recherche, demande aujourd'hui à être dépassée tant au plan des descriptions empiriques qu'à celui des études théoriques.

L'ensemble dialectal songhay, par l'importance de sa diversification offre un matériau particulièrement riche et illustratif de certaines dynamiques évolutives linguistiques et langagières et de ce fait, il contribue à enrichir notre réflexion générale sur l'évolution des langues. De la même façon que les problèmes posés par son apparentement généalogique ont contribué à dynamiser la réflexion théorique sur les dynamiques évolutives des langues, les problèmes posés par sa diversification dialectale, en regard de ce que l'on peut constater de ses fonctionnalités sociolinguistiques et de ce que l'on peut supposer de son histoire, dynamisent la réflexion sur la façon dont se modifient les langues en rapport avec la diversité des « niches écologiques » dans lesquelles nous les faisons fonctionner, en les transformant.

7. Références.

Christiansen, Regula, 2010. *A grammar of Tadaksahak a northern Songhay language of Mali*, Leiden University Centre for Linguistics.

Heath, Jeffrey, 2005. *Tondi Songway Kiini (Songhay, Mali). Reference grammar and TSK-English-French dictionary*. Stanford CISLI publ.

Nicolaï, Robert, 1980. Remarques sur la diversification dialectale et la propagation des innovations phonétiques en songhay, *Études Linguistiques* II. 2 : 53-78.

Nicolaï, Robert, 1985. Véhicularisation, vernacularisation et situations créoles en Afrique (le cas du songhay), *Langage et Société* 32 : 41-58.

Nicolaï, Robert, 1989. Revernacularisation et déterminismes évolutifs : les exemples du songhay septentrional et du dendi. In I. Haik & L. Tuller (eds.), *Current approaches to African Linguistics* Vol. VI, 100-114. Dordrecht, Foris.

Nicolaï, Robert, 1989. Constraints of communication and linguistic evolution: the example of Songay. In L. Bender (ed.) *Topics in Nilo-Saharan Linguistics*. Hamburg : Helmut Buske.

Nicolaï, Robert, 1990. L'évolution « problématique » du songhay septentrional (analyse d'une situation de contact), *Travaux du Cercle Linguistique de Nice* 10-11 : 135-148.

Nicolaï, Robert, 2003, *La force des choses ou l'épreuve nilo-saharienne. Questions sur les reconstructions archéologiques et l'évolution des langues*, Köln, R. Köppe.

Souag, Lameen, 2010. *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabelbala and Siwa*, PhD thesis, SOAS.

Zima, Petr. 1975. Research in the Territorial and Social Stratification of African Languages (Hausa and Songhay), *Zeitschrift für Phonetik Sprachwissenschaft und Kommunikationforschung*, 1975, XXVIII. 3-4 : 311-323.

Zima, Petr, 1984. Labiovelar stops in the Djougou dialect of Songhay. *Acta universitatis carolinae: philologica, phonetica pragensia* 7 : 97-104.

Zima, Petr, 1992. Dendi-songhay et hawsa: interférence et isomorphisme lexical. *Linguistique africaine* 9 : 95-114.

Zima, Petr, 1994. *Lexique dendi (songhay) (Djougou, Bénin), avec un index français-dendi*. Köln : Rüdiger Köppe.

Zima, Petr, 1998. *Dialecte marginal ou pidgin vernacularisé? Le cas du dendi (songhay)*. München : Lincom Europa.